

livres

Bernard-Henri Lévy, une imposture française

>>> auquel appartient le magazine. Betty, l'amie très proche d'un Bernard-Henri Lévy ulcéré que l'on ait osé pareille insolence sur ses propres écrits. Tous les cadres du groupe Hachette sont en émoi. Même Roger Théron, qui chapeaute alors toutes les rédactions du groupe de presse, passe son coup de fil. Pour se renseigner.

(...)

La collaboratrice de *Elle* est sauvée in extremis. Mais elle n'écrira jamais plus de critiques de livres dans le magazine féminin.

(...)

Fondateur, coup sur coup, de deux hebdomadaires indépendants, *L'Événement du jeudi* puis *Marianne*, Jean-François Kahn passe pour l'archétype du patron de presse qui ne s'en laisse pas conter. Kahn n'aime rien tant que de prendre les idées reçues à contre-pied. Y compris celles ayant trait à Bernard-Henri Lévy. L'écrivain est communément critiqué par ses détracteurs pour la puissance de son réseau politico-médiatique auquel il doit l'essentiel de son rayonnement. Aussi Kahn est-il dans son rôle quand, début 2005, il prend la plume pour tailler en pièces le reproche le plus communément adressé à l'écrivain... quelques jours seulement après avoir passé une partie de la soirée du réveillon chez Bernard-Henri Lévy, dans sa luxueuse résidence de Marrakech, en compagnie notamment de Dominique Strauss-Kahn et d'Anne Sinclair.

(...)

“Comment osez-vous me faire ça à moi ? Un ami de Jean-Luc Lagardère, votre patron ! Il est hors de question que ce torchon passe dans le journal.”

Pour Kahn donc, les journalistes sont toujours libres de dire ce qu'ils pensent du grand homme, de son œuvre et de ses méthodes d'influence. Tous peut-être. Mais pas lui ! Deux ans plus tôt, lors de la sortie de *Qui a tué Daniel Pearl* ? justement, le patron de *Marianne* avait pris sa plus belle plume pour écrire un petit billet sur cet opus béachélien. Or, le texte composé, mis en page et affiché comme il est d'usage dans les bureaux de la rédaction de son journal n'est jamais paru.

(...)

En réalité, le fondateur de *Marianne* n'est tout simplement plus tout à fait maître chez lui, même s'il reste l'inspirateur de la ligne politique du journal. Il a perdu une partie de la main à la fin de l'année 1999, lors de la première crise financière qu'a connue son hebdomadaire. A l'époque, très discrètement et sous forme de prêt non remboursable accordé aux dirigeants de l'hebdomadaire et transitant par une petite banque suisse, la Discount Bank de Genève, un homme d'affaires, et non des moindres – François Pinault –, aurait, selon plusieurs sources, injecté quelques millions d'euros dans le journal pour sauver *Marianne*. Et qui avait intercédé auprès de ces milliardaires pour sauver le journal de Jean-François Kahn ? “L'ami Bernard”, bien sûr ! C'est même au domicile de l'écrivain, boulevard Saint-Germain, que, lors d'un dîner, Jean-François Kahn et François Pinault ont fait connaissance. ||

”

SOUS LA PRESSE > En prétendant se glisser dans les pas d'Alexis de Tocqueville, Bernard-Henri Lévy déclenche moqueries et critiques acerbes dans la presse US.

débandade en Amérique

Ce devait être le sacre impérial de Bernard-Henri Lévy : la sortie américaine d'*American Vertigo* est en train de se transformer en curée. En se lançant “in the footsteps of” Alexis de Tocqueville pour la vénérable revue *The Atlantic Monthly*, l'écrivain comptait se gagner les bonnes faveurs de l'intelligentsia d'outre-Atlantique en se faisant le porte-parole échevelé de l'anti-anti-américanisme. Las, malgré quelques recensions élogieuses (*Wall Street Journal*, *Charlie Rose*...) les principaux titres de la presse lui ont fait un sort, jugeant le livre au mieux inutile, au pire perclus d'erreurs et de clichés. Dans la *New York Times Book Review*, l'écrivain Garrison Keillor écrit : “Vous y découvrirez Sharon Stone et John Kerry et une femme qui autrefois pesait 220 kg et un couple obèse qui se promène avec des fusils, mais vous n'y reconnaissez personne (...). Vous avez vécu toute votre vie en Amérique, n'avez jamais suivi une messe dans une église éminente, ni mis le pied dans un bordel, ni possédé d'armes à feu, vous n'êtes pas non plus mish, et vous vous rendez compte qu'en fait votre livre parle des Français.” Bernard-Henri Lévy passe une partie de son livre à marteler qu'il ne croit pas que les Etats-Unis soient sur le point de s'effondrer. “Merci, mon pote. Je

ne crois pas non plus que la France va s'écrouler dans les jours qui viennent, riposte Kaillor. Merci d'être venu, et fais gaffe à ne pas te prendre la porte dans la gueule en partant. Pour ton prochain livre, parle-nous des émeutes en France et des voitures qui brûlent en banlieue parisienne. Qu'est-ce qui a bien pu s'y passer ? Encore un coup des obèses ?” Dans le *LA Times*, l'écrivaine Marianne Wiggins écrit : “Mise

à part le fait qu'Alexis de Tocqueville et Bernard-Henri Lévy sont tous les deux de nationalité française, ils n'ont pratiquement rien en commun. Tocqueville était un magistrat, un juriste imprégné de pragmatisme et d'idéaux moraux. M. Lévy est un intellectuel à paillettes, un beau parleur un peu snob.” Et, relevant que pour l'auteur le parangon de l'Américain moyen semble être Norman Mailer, Woody Allen ou Warren Beatty, elle ajoute : “*American Vertigo* aurait pu s'appeler “Célébrités en Amérique” ou “Dans l'intimité des stars”. Alex Beam dans le *Boston Globe*, ou encore *USA Today*, le *San Francisco Chronicle*, le *Houston Chronicle*, le *Globe and Mail* de Toronto et *The Economist* ne sont pas plus tendres.

Interviewé par *Libération* après sa fracassante déclaration au *New York Magazine* à propos de son livre (“*I had a great fuck with America*”), l'écrivain a démenti, minimisant la polémique provoquée par sa sortie chevaleresque : “Ce n'est pas un journal important. Ce serait arrivé dans le *New York Times*, d'ailleurs ça n'arriverait pas, ou dans le *Wall Street Journal* (...), ça m'embêterait davantage.” On l'imagine aujourd'hui bien embêté. En état de surchauffe manifeste, il s'est lui-même adressé le coup de grâce : dans une lettre à *The Nation*, le grand hebdo de gauche américain, il vient de s'en prendre au silence des intellectuels au sujet du scandale des prisons secrètes de la CIA en Europe, révélé ces derniers mois, dénonçant avec emphase la pauvre Susan Sontag... décédée le 28 décembre 2004. J. L.

